



La compréhension du français comme L3 : les interactions interlinguales et le rôle des connotations culturelles des mots

Teresa Maria Wlosowicz

Université des Sciences Économiques et des Humanités,

Bielsko-Biala, Pologne

melomane.plurilingue@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-8767-9332>

Reçu le 30-07-2023 / Évalué le 15-09-2023 / Accepté le 10-11-2023

Résumé

Le but de l'article est l'analyse des protocoles verbaux basés sur la traduction orale d'un texte du français (L3) dans les langues maternelles des participants, prenant en considération, d'une part, les interactions interlinguales, et d'autre part, le rôle des connotations culturelles des mots dans la compréhension de l'écrit. En effet, la polysémie et les significations non partagées par les équivalents peuvent sérieusement perturber la compréhension, mais, en même temps, le contexte peut aider à corriger les erreurs de compréhension. La compréhension est aussi influencée par les connotations culturelles des mots. Alors qu'au niveau linguistique les interactions interlinguales s'opèrent dans plusieurs directions différentes, dans l'activation des connotations culturelles le rôle principal est joué par la langue maternelle.

Mots-clés : compréhension de l'écrit, influences interlinguales, transfert, interférences, compétence culturelle

The comprehension of French as L3 : cross-linguistic interaction and the role of the cultural connotations of words

Abstract

The purpose of the article is to analyse think-aloud protocols based on the oral translation of a text from French (L3) into the participants' native languages, taking into consideration, on the one hand, cross-linguistic interaction, and, on the other hand, the role of the cultural connotations of words in reading comprehension. Indeed, polysemy and meanings not shared by equivalents can seriously interfere with comprehension, but at the same time, context can help to correct comprehension errors. Comprehension is also influenced by the cultural connotations of words. While at the linguistic level cross-linguistic interaction occurs in various ways, in the activation of cultural connotations the main role is played by the native language.

Keywords: reading comprehension, cross-linguistic influence, transfer, interference, cultural competence

Introduction

En général, la compréhension d'une langue étrangère exige beaucoup plus que la connaissance du vocabulaire et des structures syntaxiques. Certes, ceux-ci sont très importants, sinon le texte ne semblerait être qu'une séquence de signes arbitraires sans aucune signification. Or, une bonne compréhension exige également des connaissances culturelles, plus ou moins détaillées selon le type de texte. Maintenant que la mobilité des personnes, les médias et le développement de la coopération internationale dans les domaines de la science, de l'économie, etc. ont contribué à une intensification des contacts entre les pays, de nombreux linguistes et didacticiens soulignent l'importance de la connaissance des autres cultures en plus de la compétence linguistique, par exemple, Byram (2008), Bredella et Christ (1995), Puren (2023) et Schmitt (2023). Pourtant, la culture n'est pas seulement reflétée dans les valeurs et les coutumes, mais aussi dans la langue. Comme le remarque Schmitt (2023 : 33), l'approche communicative de l'enseignement des langues est basée sur le postulat de l'interdépendance entre la langue et la culture, en particulier, sur la composante comportementale de cette dernière (Windmüller, 2015 : 201, dans Schmitt 2023 : 33). La compétence communicative est donc, en même temps, « linguistique, pragmatique et culturelle » (Schmitt 2023 : 34).

Le but de l'étude est une analyse des influences de la première (L1) et de la deuxième langue (L2) sur la compréhension du français comme troisième langue (L3). L'étude est basée sur une partie du matériel réuni pour notre projet doctoral portant sur les influences interlinguales dans la compréhension d'une L3 dans diverses combinaisons de langues (Wlosowicz, 2011), quoiqu'elle se concentre sur d'autres aspects de la compréhension que notre thèse de doctorat. Notre thèse analysait surtout les interférences entre les faux amis, les homographes interlinguaux, etc. et leur impact sur la compréhension de la L3. En revanche, le présent article se concentre, d'une part, sur les interactions interlinguales aux niveaux sémantique et conceptuel, étant donné que les concepts en L1, en L2 et en L3 ne se chevauchent pas complètement même dans le cas des équivalents (Chłopek, 2011) et, d'autre part, sur le rôle des connotations des mots qui varient d'une culture à l'autre et donc d'une langue à l'autre. En effet, alors que les interactions interlinguales entre les cognates, notamment la facilitation qu'elles offrent, et l'inhibition causée par les faux amis ont été le sujet de nombreuses recherches (Marecka, Szewczyk, Otwinowska, Durlik, Foryś-Nogala, Kutylowska et Wodniecka, 2021, Voga, Gardani et Giraudo, 2020), l'influence des connotations des mots sur la compréhension reste peu recherchée. De même, les différences entre les concepts dans les langues d'un bilingue (Pavlenko, 2009) ou d'un plurilingue (Chłopek, 2011) ont été analysées soit d'un point de vue théorique (Chłopek, 2011), soit du point de vue de la production des mots ou bien des récits Pavlenko, 2009 : 130-131), mais les interactions entre les concepts partiellement partagés par les langues dans la

compréhension des textes entiers n'ont guère été recherchées. En fait, bien que les niveaux conceptuel et sémantique soient liés à la signification, suivant Levelt (1989), nous admettons que les propriétés sémantiques des mots sont représentées dans les lemmes, au sein des unités lexicales, lorsque les concepts constituent un niveau séparé, quoique lié aux lemmes par des liens conceptuels.

Finalement, suivant Herdina et Jessner (2002 : 29), nous définissons les interactions interlinguales¹ comme un ensemble de phénomènes qui comprennent le transfert, les interférences, l'alternance codique, etc. Les interférences sont définies comme des interactions dynamiques, non réductibles à une seule langue. En revanche, le transfert, c'est le phénomène plus ou moins régulier de transférer des structures (ou bien, dans le cas de la compréhension, des significations) d'une langue dans l'autre ; si les résultats sont corrects, le transfert est positif, sinon il est négatif (Herdina, Jessner, 2002 : 29). Nous avons supposé que les participants auraient tendance à transférer les significations des mots de L1 ou bien de L2 non partagées par L3, et les connotations de certains mots de L1 ou de L2 (comme, par exemple, « manifestation ») en L3, surtout celles des cognates, puisque les apprenants considèrent souvent la ressemblance formelle comme une indication de l'identité de la signification (Hall, 2002). En fait, nous avons aussi admis que le transfert des significations non-cibles des mots polysémiques pouvait apparaître même dans le cas des mots déjà connus des participants, par exemple, à cause des interférences, mais qu'ils allaient rectifier leurs interprétations sur la base du contexte. Or, alors que la signification d'un faux ami activée par la ressemblance formelle, ou bien la signification non-cible d'un mot polysémique pouvait être plus facilement identifiée comme incompatible avec le contexte, nous pouvions admettre que les connotations culturelles des mots, transférées de L1 ou bien de L2 en L3, seraient plus difficiles à détecter, parce que, comme le postule Carroll (1987 : 17-18), la culture influe sur la pensée à un niveau plus profond, voire sous-conscient.

1. Le rôle des représentations culturelles dans la compréhension

1.1. Les mécanismes de la compréhension

Selon de Bot, Paribakht et Wesche (1997), qui ont adapté le modèle de la production de la parole de Levelt (1989) à la compréhension de l'écrit, la compréhension s'opère par plusieurs étapes. L'input écrit est d'abord décodé et chaque forme lexicale est associée au lexème (c'est-à-dire, la partie de l'entrée lexicale qui contient les informations morphophonologiques et orthographiques, Levelt, 1989) auquel elle correspond. Puis, chaque lexème active le lemme approprié, où sont représentées les propriétés sémantiques et syntaxiques du mot, et, finalement, le lemme contacte la représentation conceptuelle non verbale du mot (de Bot et al., 1997 : 315-316). On peut aussi rencontrer un mot inconnu, par exemple, quand la forme écrite ne peut pas être

¹ cross-linguistic interaction.

associée à la représentation interne de la forme lexicale au sein du lexème, comme dans le cas des mots connus seulement dans leur forme orale ; l'apprenant peut connaître la forme lexicale mais pas la signification du mot, ou il peut ignorer le mot complètement. En outre, la relation entre le lexème et le lemme n'est pas celle d'une simple correspondance (de Bot et al., 1997 : 316). Cependant, les significations des mots inconnus peuvent souvent être inférées, au moins d'une façon approximative, à partir du contexte ou de leur structure morphologique. Comme le remarquent de Bot et al. (1997 : 316), le traitement des informations dans la compréhension s'effectue à la fois du bas en haut (les lettres, les morphèmes, etc.) et du haut en bas (la connaissance du monde, le contexte, etc.). En effet, c'est souvent le contexte qui aide à résoudre l'ambiguïté des phrases contenant des mots polysémiques (Sperber, Wilson, 1989) et à trouver la signification appropriée dans le cas des interférences entre les faux amis (Marecka et al., 2021 : 2).

Cependant, les mots des langues au sein du lexique mental plurilingue sont connectés à plusieurs niveaux. Comme le présente le modèle du lexique bilingue de Pavlenko (2009), adapté au plurilinguisme par Chłopek (2011), il y a deux types de connexions entre les unités lexicales de L1 et L2 : les connexions lexicales et les connexions conceptuelles, dont la force varie selon la direction (par exemple, de L1 à L2 ou à l'inverse), l'appartenance à une catégorie conceptuelle (par exemple, les liens entre les mots de L2 et les catégories spécifiques à L2 sont plus forts que ceux entre les mots de L2 et les catégories spécifiques à L1), etc. (Chłopek 2011 : 37). Un exemple donné par Pavlenko (2009 : 131-132) concerne les paires d'équivalents anglais-russes *glass/stakan* (verre) et *cup/chashka* (tasse) : alors que la catégorie « cup » comporte les gobelets en carton, un verre (« glass ») doit être en verre. Par contre, en russe, un gobelet en carton, c'est un « stakan », car ce concept est associé à la forme du récipient et pas au matériel.

Par surcroît, même les mots connus dans une langue étrangère sont souvent fortement liés à leurs équivalents dans la langue maternelle ; ils sont alors compris surtout grâce à cette association. Selon Jiang (2004), l'acquisition d'un mot de L2 s'effectue en trois étapes. À l'*Étape de l'Association des Mots*², les informations sémantiques et syntaxiques sont copiées du lemme de L1 au lemme de L2. Cela peut mener à des erreurs, car d'un côté, les structures syntaxiques de L2 sont souvent différentes de celles de L1 (Hall, 2002) et de l'autre, les équivalents de traduction n'ont pas toujours une signification identique (Jiang, 2004 : 427). Au cours de la deuxième étape, dite l'*Étape de la Médiation du Lemme de L1*³ (Jiang, 2004 : 418), « [l]es informations transférées des lemmes [de L1] relient directement les mots de L2 et les concepts et elles servent d'intermédiaires dans l'utilisation de L2. L'activation de

² Word Association Stage.

³ L1 Lemma Mediation Stage.

l'équivalent en L1 dans l'utilisation de L2 diminue⁴ ». Finalement, à l'*Étape de l'Intégration Pleine*⁵, les unités lexicales de L2 contiennent des informations spécifiques à la L2; les mots de L2 sont liés aux concepts par des connexions fortes, alors que les liens lexicaux entre les équivalents en L2 et en L1 faiblissent (Jiang, 2004 : 418). Quant aux connotations culturelles, nous admettons qu'elles font partie des lemmes et qu'elles peuvent être copiées de L1 en L2 (ou bien en L3), menant ainsi au transfert négatif dans la compréhension.

En même temps, comme le concluent Voga et al. (2020 : 542), le lexique bilingue est unifié, les mots des deux langues interagissent indépendamment de la langue à laquelle ils appartiennent et, même si les mots cibles sont ceux de L1, L2 ne peut pas être désactivée. Pourtant, il y a une asymétrie dans le traitement des mots de L1 et de L2. Cependant, la morphologie joue un rôle important dans l'organisation du lexique bilingue. Voga et al. (2020 : 535) ont observé que les mots morphologiquement complexes de L1 activaient automatiquement les mots de base en L2, par exemple, le mot grec « αθλητικός » (athlétique) activait le mot « athlète » en français.

Nous pouvons admettre que, si un apprenant arrive à traduire des mots d'une langue étrangère dans sa langue maternelle, on peut supposer qu'il a compris ces mots-là, mais cela ne garantit pas qu'il ait compris le texte. De même, l'identification des équivalents de traduction des mots, même correcte, ne suffit pas toujours pour assurer une compréhension complète, car les concepts ne se chevauchent pas toujours, et que certaines nuances de signification, telles que les connotations, ne doivent pas être partagées par les deux équivalents.

1.2. L'influence de la culture sur la compréhension

Il serait impossible de nier que chaque langue soit étroitement liée à une culture (Schmitt, 2023). Or, la question qui se pose immédiatement est celle de la définition de la culture. Kupsch-Losereit (2002 : 97), suivant Geertz (1987), définit la culture comme « un complexe d'activités sociales (l'art, la religion, la science, l'éthique), de significations et de représentations, compris comme un système de formes et de symboles communs⁶ ». En revanche, selon Carroll (1987 : 17-18), la culture est la logique selon laquelle on ordonne son monde et qui inclue, entre autres, la langue, les valeurs, les gestes et les principes de l'éducation et qu'on trouve naturelle. À son avis, il y a dans chaque culture des « évidences invisibles », c'est-à-dire, certaines prémisses concernant le comportement, la perception du monde, etc. que les locuteurs natifs acceptent sans

⁴ "The transferred lemma information links L2 words and concepts directly and mediates L2 use. Activation of L1 translation in L2 use decreases."

⁵ Full Integration Stage

⁶ „Komplex von sozialen Handlungen (Kunst, Religion, Wissenschaft, Ethik), Bedeutungen und Vorstellungen, verstanden als ein System gemeinsamer Formen und Symbole.“

les analyser. Par contre, ce sont les prémisses d'une culture étrangère que l'on aperçoit et qui semblent « opaques », voire bizarres.

Cependant, un apprenant de langue étrangère devrait apprendre la logique de la culture associée. Dans sa discussion de l'approche communicative, Puren (2023 : 13-14), remarque que, pour le traitement des documents authentiques, y compris ceux qui introduisent les apprenants à la culture étrangère, cette approche a créé une « logique support », qui facilite la compréhension en utilisant les contenus langagiers, sans une longue explication des textes. Cela suggère qu'effectivement, la compréhension des textes comporte un traitement des contenus langagiers et culturels, suivant une logique liée à la culture cible. À un certain degré, cette logique devrait s'apprendre avec la langue, car chaque langue étrangère constitue une partie et une expression d'une autre culture (Bredella, Christ, 1995 : 11). Par conséquent, certaines images sont reflétées par les idiomes de la langue. Comme le montre Mansilla (2003 : 227), en espagnol le taureau symbolise la mauvaise humeur et l'expression « ponerse hecho un toro » signifie « devenir très furieux », comme « fuchsteufelswild werden » (littéralement : « devenir sauvage/ furieux comme un renard et un diable ») en allemand.

Comme le souligne Schmitt (2023 : 35), la compréhension d'une culture étrangère nécessite « un effort de décentration et de réévaluation de ses attitudes envers l'autre en se mettant à sa place, en adoptant son point de vue sur le monde, mais sans nécessairement y adhérer ». Cela exige certaines attitudes et des savoirs que Byram (2008 : 69) appelle : le « savoir être » (les attitudes de curiosité et d'ouverture aux autres cultures), les « savoirs » (la connaissance des groupes sociaux, de leurs pratiques, etc.), le « savoir comprendre » (la capacité d'interpréter les documents et les événements d'une autre culture), le « savoir apprendre/faire » (la capacité d'acquérir et d'utiliser de nouvelles connaissances culturelles) et, finalement, le « savoir s'engager » (la capacité d'évaluer critiquement les perspectives, les pratiques et les produits des cultures maternelle et étrangère). Autrement dit, en apprenant une langue étrangère, il faut être prêt à découvrir sa culture de manière continue.

L'influence de la culture sur la compréhension devient visible, par exemple, quand on transfère la dénotation d'un mot de sa langue maternelle à un mot ou une expression de langue étrangère, comme dans le cas des Américains qui interprètent le mot « frei » (libre) affiché au parking comme « gratuit » (Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 41). Des problèmes semblables peuvent apparaître également dans le cas des connotations, des schèmes thématiques et des constellations holistiques, soit pragmatico-conventionnelles, soit liées aux normes d'écriture des textes (Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 42-45). Pourtant, un malentendu⁷ n'est pas égal à une incompréhension⁸, car un

⁷ Missverstehen/ Missverständnis.

⁸ Nicht-Verstehen.

texte mal compris peut d'abord sembler être correctement compris (Mudersbach, 1987, dans Gerzymisch-Arbogast, 2004), ce qui peut mener à d'autres erreurs de compréhension. En particulier, la source des fautes de traduction liées aux connotations est la non-reconnaissance d'une signification supplémentaire⁹ (Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 42). Comme le conclut Gerzymisch-Arbogast (2004 : 42), « [l]a non-reconnaissance des connotations peut mener à des malentendus (parfois pénibles) non seulement pour le traducteur (qui croit avoir compris la signification complètement), mais aussi dans la production des textes dans la langue cible¹⁰ ».

2. L'enquête

2.1. Méthode et questions de recherche

La méthode de recherche utilisée dans l'étude était la traduction d'un texte, présenté dans l'annexe 2, du français dans la langue maternelle de chaque participant, afin de mettre en lumière son raisonnement et sa compréhension du texte. La tâche de traduction était accompagnée de la verbalisation des pensées pour permettre la création de protocoles verbaux. Les verbalisations ont été transcrites suivant les modèles de transcription de Blanche-Benveniste et al. (1990) et de Clinquart (2000). Cette méthode a été choisie pour plusieurs raisons. Premièrement, étant donné que la compréhension ne peut devenir analysable qu'à travers la production linguistique, il a fallu sélectionner la méthode maximisant la quantité d'informations sur la compréhension disponibles dans la production. L'exigence de traduire le texte a obligé les participants à réfléchir à voix haute sur les mots inconnus ou douteux, ce qu'ils auraient pu éviter si l'élicitation des données avait été effectuée par le moyen de questions sur le contenu. Vu que la traduction constitue une tâche linguistique, elle se prête très bien à la verbalisation (Hölscher, Möhle, 1987). Deuxièmement, il a été observé qu'une traduction sommaire dans la langue maternelle au cours de la lecture de textes en L2 constituait une stratégie appliquée par les apprenants, puisqu'elle facilitait la compréhension en réduisant la charge cognitive et en créant un contexte plus stable pour la déduction des significations des mots inconnus (Kern, 1994).

Les questions de recherche sont les suivantes. Premièrement, quelles interactions interlinguales ont été causées par les différences entre les significations des mots de L1, de L2 et de L3 ? En particulier, comment la compréhension a-t-elle été influencée par les différences entre les concepts sous-jacents aux mots autrement considérés comme équivalents ? Deuxièmement, quel est l'impact des différences entre les connotations culturelles des mots de L1, de L2 et de L3 sur la compréhension de L3 ?

⁹ Mitbedeutung

¹⁰ „Das Nicht-Erkennen von Konnotationen kann für den Übersetzer (der glaubt, die Bedeutung ganz verstanden zu haben) aber auch bei der Zieltextproduktion zu (mitunter peinlichen) Missverständnissen führen.“

2.2. Participants

L'étude a été effectuée avec dix-huit participants¹¹ (des étudiants trilingues) possédant les combinaisons de langues suivantes : polonais – anglais – français (Pl-Ang-Fr ; 8 personnes), polonais – allemand – français (Pl-All-Fr ; 2 personnes), allemand – anglais – français (All-Ang-Fr ; 6 personnes) et anglais – allemand – français (Ang-All-Fr ; 2 personnes). Quatorze d'entre eux étaient du sexe féminin et quatre du sexe masculin.

2.3. Résultats

En général, les résultats indiquent que la reconnaissance de la forme lexicale n'active pas toujours la signification cible en L3, mais parfois celle qui est copiée de l'équivalent en L1 ou bien en L2, alors que le mot de L3 a une signification supplémentaire. Dans toutes les combinaisons de langues analysées dans cette étude, la compréhension du français comme L3 était influencée par la langue maternelle, la deuxième langue, ainsi que par les similarités formelles entre les mots français. Quelques exemples du transfert négatif dû aux différences au niveau sémantique ou conceptuel et d'interférences entre les langues sont présentés dans le Tableau 1. Dans la mesure du possible, les citations des protocoles verbaux ont été traduites littéralement pour préserver leur forme.

N°	Combinaison de langues	Extrait du protocole verbal	Traduction française de l'extrait
1	Pl-Ang-Fr	przygotowanie + manifestacji kulturalnej + chociaż manifestacja to nie wiem	la préparation d'une manifestation culturelle + quoiqu'une manifestation je sais pas
2	Ang-All-Fr	since the enterprise does not (1) + reuse (2) + recycler + (...) erm : + (3) maybe hire new personnel (...) + since + the enterprise - - X did not + often - - recycle (2) (4) + hm: + maybe it's + is it to send them back (2) + to learn more (2) + like re-train + let's put retrain	comme l'entreprise ne (1) + réutilise (2) + pas + recycler (...) + erm: + peut-être employer du nouveau personnel (...) + comme + l'entreprise - - X ne + souvent - - recycle (2) (4) + hm : + peut-être c'est + est-ce que c'est les renvoyer (2) + pour qu'ils apprennent davantage (2) + comme re-train + mettons retrain
3	Pl-Ang-Fr	jako, że firma nie zmieniała zbyt często swojego personelu	comme l'entreprise ne changeait pas trop/ très souvent son personnel
4	All-Ang-Fr	da sie + die : + Abwechslung + oder die + die Veränderungen + Veränderung + der Arbeit sehr schätzt	puisque'elle + apprécie beaucoup + la : + Abwechslung (variation/ changement) + les changements + changement + du travail
5	Pl-Ang-Fr	który przeważnie s- spędzał większość czasu + na : + czyszczeniu zębów - - przepraszam + leczeniu zębów	qui d'habitude + p- passait la plupart du temps + à se nettoyer les dents - - pardon + à se faire soigner les dents

(Notes : (1) – soupirs ; (2) – intonation montante ; (3) – claquement de la langue ; (4) – rires.)

Tableau 1 : Exemples de transfert négatif de L1 ou de L2 en L3 et d'interférences

Dans le premier exemple, en polonais, le mot « manifestacja » (manifestation) n'est utilisé que dans le sens d'une démonstration, et ceci a été la première signification activée. Pourtant, la participante a trouvé plus tard une traduction correcte, « impreza ». Or, elle l'a trouvée grâce à l'association avec le mot « fête » plus bas dans

¹¹ Nous les remercions de leur participation.

le texte. Comme « fête », le mot « impreza » est également polysémique, quoique les concepts sous-jacents soient un peu différents ; tandis qu'une fête peut être laïque ainsi que religieuse, « impreza » est principalement laïque – dans un contexte religieux ce mot aurait un sens plutôt ironique – et il veut dire soit « fête » dans le sens d'une surprise-partie, soit « manifestation » (culturelle, artistique, sportive, etc.). En revanche, deux personnes dans la même combinaison de langues et une dans la combinaison « polonais-allemand-français » ont laissé « przygotowanie manifestacji kulturalnej (ou « kulturalnej manifestacji ») sans correction et deux ont même traduit « manifestation » par « demonstracja » (démonstration). Pour ce qui est du mot anglais « manifestation », c'est un faux ami qui signifie une des formes dans lesquelles peut apparaître quelque chose (par exemple, une maladie) (Collins-Cobuild, 1995 : 1013). Même s'il a aussi été activé chez les étudiants polonais parlant anglais comme L2, il n'a pas interféré avec la compréhension.

Dans les exemples 2 et 3, les participants ont traduit le verbe « recycler » par des mots automatiquement activés par la similarité formelle. Cependant, dans le contexte du texte utilisé dans l'étude, c'étaient des faux amis. Dans l'exemple 3, l'influence de l'anglais comme L2 était indiscutable, car les verbes « recycler » et « recycle » n'ont pas de cognate en polonais, alors que « recykling » signifie le recyclage des déchets. Pourtant, bien qu'en anglais le mot « recycle » ne corresponde qu'à l'autre signification du verbe « recycler » (recycler des déchets, etc.), la participante anglophone dans l'exemple 2 a finalement choisi la traduction correcte, « retrain » (Harrap's Shorter, 2000). Dans l'exemple 3, l'interprétation de la séquence « comme l'entreprise ne recyclait pas très souvent son personnel » comme « jako, że firma nie zmieniała zbyt często swojego personelu » (« comme l'entreprise ne changeait pas trop / très souvent son personnel ») est due au transfert négatif causé par l'association avec le recyclage des déchets, un emprunt à l'anglais qui a acquis une signification supplémentaire en français. Ceci peut aussi être considéré comme une surgénéralisation de la signification de « recycler » empruntée à l'anglais. En fait, il est possible que l'anglicisme « recykling » en polonais ait aussi été activé ; pourtant, cet emprunt est un substantif en polonais, et il n'y a pas de verbe apparenté, ce qui prouve l'observation de Voga et al. (2020) que les mots d'une langue activent automatiquement les mots morphologiquement apparentés dans l'autre langue.

En outre, comme les interférences dans les systèmes plurilingues ne sont pas limitées à des paires de langues (par exemple, L1 et L3), les exemples 4 et 5 résultent des interférences « doubles » entre L1 et L2 d'un côté, et entre L1 et L3 ou bien entre L2 et L3 de l'autre, ou « triples », entre L1, L2 et L3 au même temps. En fait, selon Herdina et Jessner (2002), les interférences ne sont pas réductibles à une seule langue.

Dans l'exemple 4, dans la phrase « ayant apprécié l'ampleur du travail qui l'attendait », les mots « apprécier » en français et « appreciate » en anglais sont polysémiques et veulent dire, entre autres, « porter un jugement favorable sur, aimer » (*Le Petit Robert*, 1993 : 118-119, et Collins-Cobuild : 1995 : 71) et « estimer, évaluer, déterminer (le prix ou l'importance de quelque chose) » en français (*Le Petit Robert*, 1993 : 118) ou « comprendre (une situation ou un problème) et savoir ce que cela inclut¹² » en anglais (Collins-Cobuild, 1995 : 71). Il est possible que le choix de la signification contextuellement inappropriée de « apprécier » ait été renforcé par « appreciate » en anglais, qui est effectivement souvent utilisé dans le sens de « aimer, reconnaître la bonne qualité de (quelque chose) » ou encore « être reconnaissant à (quelqu'un) de (quelque chose) ».

Dans l'exemple 5, une Polonaise a traduit la phrase « qui passait d'habitude son temps à se curer les dents ». Son choix de l'interprétation citée ci-dessus a pu être influencé par les mots « cure » en anglais et « curable » en français, ainsi que par les mots polonais de la même racine, comme « kuracja » (une cure) et « kurować się » (« guérir », notamment dans le contexte de « rester à la maison pour guérir »). Bien que le verbe « curer » en français « veuille dire « nettoyer (quelque chose en raclant) » (*Le Petit Robert*, 1993 : 591), c'est la coactivation des mots morphologiquement apparentés dans les trois langues qui a été décisive, ce qui constitue une preuve de l'observation de Voga et al. (2020).

Le transfert positif était très rare. Par exemple, une Allemande a inféré la signification du verbe « apprécier » grâce à l'accès au sens supplémentaire de son cognate anglais, « appreciate », qu'elle a verbalisé comme : « wahrnehmen + oder erkennen sich bewusst werden » (percevoir + ou reconnaître se rendre compte). Finalement, elle l'a traduit par « sich bewusst wurde » (« s'est rendu compte »), ce qui ne correspond pas complètement au sens original (il s'agissait plutôt de « estimer »), mais ce qui en est suffisamment proche pour être acceptable dans le contexte.

Il faut pour autant remarquer que les mots traités ci-dessus étaient des internationalismes, soit d'origine latine (manifestation), soit empruntés à l'anglais (recycler) (cf. Braun, 1989). Les influences auraient donc effectivement pu être doubles, en même temps de L1 et de L2, bien que l'influence de la langue maternelle ait pu être plus forte que celle de la L2. En effet, les liens entre les cognates sont plus forts qu'entre les équivalents qui ne se ressemblent pas. Comme l'ont montré de Groot and Nas (1991), les cognates de L1 et de L2 partagent leurs représentations conceptuelles, tandis que les représentations des non-cognates sont spécifiques à la langue. De même, sur la base de leurs recherches sur les cognates, Voga et al. (2020 : 535) suggèrent que la morphologie est importante pour l'organisation du lexique mental indépendamment de

¹² "[to] understand it and know what it involves".

la langue. De plus, nous avons observé des interférences intralinguales entre les différentes significations des mots polysémiques en L3.

N°	Combinaison de langues	Extrait du protocole verbal	Traduction française de l'extrait
1	All-Ang-Fr	elle ne rêvait que de prendre une serviette de bain et de se rendre à la plage » - « sie nicht - - das Nehmen - - einer Schultasche (1) + nein einer + (2) ahm (3) + wie sagt man im Deutschen (1) + (3) serviette de bain + ah : + eine Kulturtasche - -(2) - - Tasche + und + se rendre à la plage - - (3) und wieder + an den - - Strand + zurückkehren	elle ne - - la prise - - d'un cartable (1) + non d'une + (2) ahm (3) comment est-ce qu'on dit ça en allemand (1) + (3) serviette de bain + ah : + une trousse de toilette - - (2) - - une trousse + et + se rendre à la plage - - (3) + et de nouveau + retourner + à la - - plage
2	All-Ang-Fr	die Vorbereitung einer kulturellen Demonstration	la préparation d'une démonstration culturelle

(Notes : (1) – intonation montante, (2) – claquements de la langue, (3) – soupirs.)

Tableau 2 : Exemple d'interférences intralinguales causées par la polysémie des mots de L3

Dans ce premier exemple, l'étudiante a confondu deux significations de « serviette », celle d'un essuie-mains et celle d'une sorte de sac (un porte-documents précisément). En outre, à la différence de « rentrer », « revenir » et « retourner », « se rendre » n'implique pas forcément l'idée du retour. Pourtant, dû à l'association avec le syntagme « rendre quelque chose à quelqu'un » ainsi qu'à une surgénéralisation des verbes en re-, elle a interprété « se rendre » comme « retourner » plutôt que « aller ».

Dans l'exemple 2, la signification non-cible du mot « manifestation » en français a été activée. En allemand, « Manifestation » signifie le fait de devenir visible, de se manifester (Langenscheidt, 1998 : 644). Alors que la Polonaise dans l'exemple 1 a corrigé son interprétation sur la base du contexte, l'Allemand dans l'exemple 2 a laissé la traduction « Demonstration » au lieu du mot cible « Veranstaltung ».

D'un autre côté, le contexte a souvent aidé les participants à résoudre les problèmes de compréhension provoqués par les interférences, ce qui rejoint le constat de de Bot et al. (1997) selon lequel le traitement des informations dans la compréhension va non seulement du bas en haut, mais aussi du haut en bas, et ce qui montre que les lecteurs cherchent une interprétation qui leur semble logique. (Or, celle-ci ne doit pas nécessairement être la bonne.) En guise d'exemple, nous voudrions citer une Allemande parlant anglais comme L2 et français comme L3 :

die Vorbereitung + einer + kulturellen + ich denke Veranstaltung + ich würde manifestation mit + Demonstration übersetzen + aber ich denke dass Veranstaltung hier passender ist (la préparation + d'une + culturelle + je pense Veranstaltung + je traduirais manifestation par + Demonstration + mais je pense qu'ici Veranstaltung est plus approprié).

Par surcroît, un rôle considérable a été joué par les prémisses de la culture maternelle qui avaient tendance à influencer la compréhension de L3.

C'était particulièrement visible dans le cas des connotations des mots. Notamment la phrase : « Les gens qui poussent leurs chariots pour acheter en promotion ce que des Chinois ou des Mexicains ont fabriqué pour une rétribution minimale me font penser à des fourmis » a posé des problèmes imprévus aux Allemands. L'un d'entre eux a constaté que cette phrase n'avait aucun sens, tandis qu'une étudiante a traduit « fourmis » par « Ausbeuter » (exploiteurs) et une autre a bien traduit ce mot grâce à une connexion lexicale, mais elle n'en semblait pas convaincue :

fourmis ist ein Wort das ich + /nur, X/ ich das gelernt hab' + Ameisen + denk' ich mal (fourmis c'est un mot que j'ai + /seulement, X/ je l'ai appris + Ameisen (fourmis) + je pense).

La source de cette confusion était les connotations positives de la fourmi en allemand en tant que symbole de l'assiduité. Or, une Polonaise ne parlant pas allemand (Pl-Ang-Fr) a également fait une faute de traduction due à cette association en disant « przypominają mi pracowite mrówki » (« ils me font penser à des fourmis travailleuses »). Elle a rajouté un mot qui a changé le sens ironique, voire négatif de la phrase, en un sens positif. En polonais, la fourmi est aussi associée à l'assiduité, quoique l'association soit un peu plus forte dans le cas de l'abeille, qui produit le miel et qui est donc utile ; en anglais, c'est aussi plutôt l'abeille qui a ces connotations. En revanche, les connotations de la fourmi en français ne sont pas toujours positives, puisqu'on peut dire également d'une grande foule qui bouge et qui s'introduit partout qu'elle fourmille. En fait, en polonais cette association existe aussi ; une foule ou une multitude de personnes est parfois appelée « mrowie ludzi ».

Étant donné que les expressions phraséologiques utilisées dans une langue reflètent les symboles existants dans la culture (Mansilla, 2003), afin d'arriver aux connotations des deux insectes dans les langues en question, il convient ici d'analyser les idiomes qui servent à décrire quelqu'un qui est très travailleur. En polonais, on dit « pracowity jak pszczołka » (« travailleur comme une petite abeille (au diminutif) ») ou « pracowity jak mrówka » (« travailleur comme une fourmi »), en allemand « fleißig wie eine Ameise » (« assidu comme une fourmi », Duden, 2001 : 123), tandis qu'en anglais « as busy as a bee » (« occupé/ travailleur comme une abeille »). Certes, les participantes anglaise et américaine n'ont pas eu de problèmes avec les connotations de la fourmi, mais d'un autre côté, notre échantillon est trop petit pour en tirer des conclusions significatives.

Pour ce qui est de l'expression « une manifestation culturelle », l'association avec une démonstration était très fréquente, mais le choix de l'interprétation appropriée a souvent été résolu par le contexte. En revanche, comme en polonais on associe souvent la culture avec l'art, le théâtre, la littérature, etc., une Polonaise a traduit « la préparation d'une manifestation culturelle » par « przygotowanie wydarzenia artystycznego » (« la préparation d'un événement artistique »).

En outre, l'enquête a révélé la force des représentations des rôles des hommes et des femmes dans la société. Bien que « le concierge » ait été au masculin, trois personnes l'ont traduit par « Reinigungsdame », « sprzątaczką » (« femme de ménage ») et « portierka » (« la concierge »), puisque ce genre de travail est souvent exécuté par des femmes. En outre, cette profession a été considérée par deux participants comme spécifique à la culture française. L'Américaine a laissé « the concierge », un emprunt qui existe en anglais dans le sens d'une personne qui garde un immeuble, surtout en France, et qui vérifie qui entre là-dedans et qui en sort (Collins-Cobuild, 1995 : 334). Or, comme le Collins-Cobuild ne l'utilise que par rapport à un immeuble d'appartements (« block of flats »), nous pouvons supposer qu'en anglais l'usage de cet emprunt est plus limité que celui du mot original français et que son utilisation par rapport au concierge d'une entreprise peut être un emprunt discursif (« speech borrowing », Grosjean, 1982). En revanche, une Polonaise a d'abord constaté que ce métier n'existait pas en Pologne, quoique plus tard elle ait trouvé le mot « dozorca », qui en est une traduction correcte. Certes, il y a probablement des différences entre les devoirs d'un concierge français et ceux d'un concierge polonais ou américain, mais la généralité du texte permettait tout de même l'utilisation d'un équivalent fonctionnel (« dozorca », « woźny » ou « portier » en polonais et « porter », « caretaker » ou « janitor » en anglais).

Finalement, l'étude prouve que l'explicite et l'implicite diffèrent d'une culture à l'autre et d'une langue à l'autre (Kupsch-Losereit, 2002 : 99). Parfois les participants se sentaient obligés de rajouter quelques mots pour que le texte soit suffisamment clair dans leurs langues maternelles. Par exemple, la phrase : « La préparation d'une manifestation culturelle requiert parfois une patience angélique » a été traduite par un Allemand de la façon suivante : « die Vorbereitung(en) + zu + einer + kulturellen Veranstaltung äh + verlangen oft + eine Engelsgeduld + von den Veranstaltern und Organisatoren » (« (...) de la part des organisateurs »). Pareillement, une Polonaise a traduit : « Martine, secrétaire dans une grande entreprise fut chargée un jour de l'organisation du centenaire de l'établissement » par : « Martine, sekretarka dużego przedsiębiorstwa, otrzymała pewnego dnia zadanie zorganizowania obchodów stulecia założenia firmy » (littéralement : « Martine, secrétaire d'une grande entreprise, reçut un jour la tâche de l'organisation de la célébration du centenaire de l'établissement de l'entreprise ».) Ici, on pourrait argumenter que le centenaire n'est qu'une date. Ce qui est organisé à cette occasion, c'est la célébration du centenaire.

Conclusion

Sur la base de cette analyse des protocoles verbaux nous pouvons conclure que nous avons effectivement observé différentes interactions interlinguales, notamment le transfert négatif et les interférences. Les mots activent automatiquement leurs cognates dans une ou d'autres langues dans le lexique mental plurilingue, mais les significations

activées ne sont pas nécessairement les significations cibles si les concepts sous-jacents aux cognates ne se chevauchent pas complètement. Une autre source de problèmes de compréhension est la polysémie des mots en français, ou bien les différences en polysémie entre les langues, comme dans le cas du verbe « apprécier » en français et en anglais. Cependant, certains participants (mais pas tous) ont pu corriger leurs interprétations initiales sur la base du contexte.

Les significations des mots polysémiques dépendent du contexte dans lequel ils apparaissent, y compris le contexte d'une collocation. Par exemple, le sens du mot « manifestation » n'est certainement pas le même dans le contexte d'une manifestation culturelle ou scientifique et d'une manifestation anti-guerre. En effet, l'importance des collocations dans l'organisation du lexique mental a déjà été accentuée par Aitchison (1987), qui dit que les liens collocationnels sont particulièrement forts et durables.

En même temps, l'influence des représentations culturelles de L1, telles que les connotations des mots, était suffisamment forte pour interférer avec la compréhension de L3. En effet, les réactions à ce conflit du texte avec les prémisses de la culture maternelle toujours accessibles aux participants ont parfois été visiblement négatives. Cela prouve le constat de Carroll (1987) que la culture native constitue la logique selon laquelle on ordonne ses expériences et connaissances et que ses prémisses nous semblent évidentes, voire naturelles, à la différence des prémisses des autres cultures. Par contre, les influences de L2 étaient visibles sur le plan linguistique, surtout dans le cas de la ressemblance formelle.

Cependant, cela ne veut certainement pas dire que les interprétations d'un texte par les membres de la même culture soient (ou doivent être) identiques. En effet, comme le souligne Stedje (1990 : 30), les schèmes de pensée sont déterminés d'un côté par le contexte socioculturel et situationnel et d'un autre côté par les expériences personnelles.

L'influence des représentations culturelles sur la compréhension confirme l'importance de l'apprentissage de la culture cible en plus de celui de la langue. Nous pouvons nous mettre d'accord avec Byram (2008) et Schmitt (2023) : l'étude de la culture ne devrait pas se limiter à la mémorisation d'un contenu factuel, elle devrait également munir l'apprenant d'un savoir-faire interprétatif.

Finalement, comme nous avons pu observer, non seulement les concepts sous-jacents aux mots, mais aussi l'explicite et l'implicite changent d'une langue à l'autre. Pour cette raison, même une traduction qui ne sert qu'à révéler la compréhension du texte par les participants sans tester leur compétence de traduction du point de vue du style, de la cohésion du texte, etc. exige l'ajustement du codage et du décodage aux

normes de chaque langue. Du point de vue du modèle de Levelt (1989), adapté par de Bot (1992) à la production du langage chez les bilingues, cet ajustement devrait avoir lieu à l'étape du microplanning, c'est-à-dire, de l'élaboration des informations servant à réaliser les buts communicatifs choisis au cours du macroplanning (la première étape de la préparation du message préverbal qui va servir de base pour l'énoncé). En outre, il faut souligner que la tâche de traduction a exigé une certaine compétence culturelle permettant, par exemple, de préserver les connotations des mots, l'ironie, etc. (comme dans le cas de la comparaison des gens aux fourmis), ainsi que de trouver une correspondance fonctionnelle entre les concepts qui semblaient spécifiques à culture, comme « concierge » et « dozorca ».

Bibliographie

Aitchison, J. 1987. *Words in the Mind: An Introduction to the Mental Lexicon*. Oxford / New York: Basil Blackwell.

Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., van den Eynde, K. 1990. *Le français parlé : études grammaticales*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.

Braun, P. 1989. Internationalisms: identical vocabularies in European languages. In: *Language Adaptation*. Cambridge/ New York / Port Chester/ Melbourne/ Sydney: Cambridge University Press.

Bredella, L., Christ, H. 1995. Didaktik des Fremdverstehens im Rahmen einer Theorie des Lehrens und Lernens fremder Sprachen. In: *Didaktik des Fremdverstehens*. Tübingen : Narr.

Byram, M. 2008. *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship. Essays and Reflections*. Clevedon/Buffalo/Toronto: Multilingual Matters.

Carroll, R. 1987. *Évidences invisibles : Américains et Français au quotidien*. Paris : Éditions du Seuil.

Chłopek, Z. 2011. Das multilinguale mentale Lexikon aus der Sicht der Psycholinguistik, der Neurolinguistik und des Konnektionismus. In: *Germanistische Linguistik im interdisziplinären Gefüge II*. Wrocław/Dresden: Neisse Verlag.

Clinquart, A. 2000. La répétition, une figure de réformulation à revisiter. In: *Répétition, Altération, Reformulation : colloque international 22-24 juin 1998*. Groupe de Recherches en Linguistique, Informatique et Sémiotique. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.

Collins-Cobuild English Dictionary 1995. London: Harper Collins Publishers.

De Bot, K. 1992. « A Bilingual Production Model: Levelt's "Speaking" Model Adapted ». *Applied Linguistics*, n° 13, p. 1-24.

De Bot, K., Paribakht, T.S., Wesche, M. 1997. « Towards a Lexical Processing Model for the Study of Second Language Vocabulary Acquisition. Evidence from ESL Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 19, p. 309-329.

De Groot, A.M.B., Nas, G. 1991. « Lexical Representation of Cognates and Noncognates in Compound Bilinguals ». *Journal of Memory and Language*, n° 30, p. 90-123.

Duden: Deutsches Universalwörterbuch (4^e édition) 2001. Mannheim/ Leipzig/ Wien/ Zürich: Dudenverlag.

Gerzymisch-Arbogast, H. 2004. Interkulturelle Missverständnisse in Text und Translation. Einige Überlegungen am Beispiel des Englischen und des Deutschen. In: *Übersetzen, interkulturelle Kommunikation, Spracherwerb und Sprachvermittlung – das Leben mit mehreren Sprachen. Festschrift für Juliane House zum 60. Geburtstag*. Bochum: AKS-Verlag.

Grosjean, F. 1982. *Life with Two Languages. An Introduction to Bilingualism*. Cambridge, Massachusetts/ London, England: Harvard University Press.

Hall, C.J. 2002. « The automatic cognate form assumption: Evidence for the parasitic model of vocabulary development ». *IRAL*, n° 40, p. 69-87.

Harrap's Shorter French Dictionary 2000. London: Chambers Harrap Publishers.

Herdina, P., Jessner, U. 2002. *A dynamic model of multilingualism. Perspectives of change in psycholinguistics*. Clevedon/Buffalo/Toronto/Sydney: Multilingual Matters.

Hölscher, A., Möhle, D. 1987. Cognitive Plans in Translation. In: *Introspection in Second Language Research*. Clevedon: Multilingual Matters.

Jiang, N. 2004. « Semantic Transfer and Its Implications for Vocabulary Teaching in a Second Language ». *The Modern Language Journal*, n° 88, p. 416-432.

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 16, p. 441-461.

Kupsch-Losereit, S. 2002. « Die kulturelle Kompetenz des Translators ». *Lebende Sprachen*, n° 47, p. 97-101.

Langenscheidt 1998. Langenscheidts Großwörterbuch Deutsch als Fremdsprache. Berlin/München/Wien/Zürich/New York: Langenscheidt.

Le Petit Robert, 1993. Paris : Dictionnaires le Robert.

Levelt, W.J.M. 1989. *Speaking. From Intention to Articulation*. Cambridge, M.A.: The MIT Press.

Mansilla, A. 2003. Das Symbol in Sprache und Kultur. Untersuchungen zur deutsch-spanischen Phraseologie. In: *Flut von Texten – Vielfalt der Kulturen. Ascona 2001 zur Methodologie und Kulturspezifik der Phraseologie*. Baltmannsweiler: Schneider Verlag Hohengehren GmbH.

Marecka, M., Szewczyk, J., Otwinowska, A., Durlík, J., Foryś-Nogala, M., Kutylowska, K., Wodniecka, Z. 2021. « False friends or real friends? False cognates show advantage in word form learning ». *Cognition*, n° 206 (2021) 104477, p. 1-12.

Pavlenko, A. 2009. Conceptual Representation in the Bilingual Lexicon and Second Language Vocabulary Learning. In: *The Bilingual Mental Lexicon. Interdisciplinary Approaches*. Bristol/Buffalo/Toronto: Multilingual Matters.

Puren, Ch. 2023. « Approche communicative-interculturelle et paradigme de l'immédiation : (Niveaux Seuils à partir de 1975, CECR 2001, *Volume complémentaire* 2018) ». *Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction*, n° 1, p. 8-35.

Schmitt, F. 2023. « Approche interculturelle et perspective co-culturelle en français langue étrangère en contexte pédagogique hétéroglotte. » *Neofilolog*, n° 60, p. 31-44.

Sperber, D., Wilson, D. 1989. *La pertinence : communication et cognition*. Traduit de l'anglais par Gerschenfeld, A. et Sperber, D. Paris : Les Éditions de Minuit.

Stedje, A. 1990. Sprachliche Handlungsmuster und interkulturelle Kommunikation. In: *Interkulturelle Kommunikation. Kongreßbeiträge zur 20. Jahrestagung der Gesellschaft für angewandte Linguistik*, GAL e.V. Frankfurt am Main/ Berlin/ Bern/ New York/ Paris: Peter Lang.

Voga, M., Gardani, F., Giraudo, H. 2020. Multilingualism and the Mental Lexicon. Insights from language processing, diachrony and language contact. In: *Word Knowledge and Word Usage. A Cross-Disciplinary Guide to the Mental Lexicon*. Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.

Wlosowicz, T.M. 2011. *Les influences interlinguales sur la compréhension des textes dans la troisième langue : Une approche cognitivo-pragmatique*. Villeneuve d'Ascq : Atelier National de Reproduction des Thèses.

Annexe 1 : Conventions de la transcription

1. renonciation à la ponctuation dans la transcription de la langue parlée ;
 2. + pause courte
- - pause moyenne - - - pause longue
///// interruption assez longue
 3. /nur, X / hésitation entre deux segments possibles
 4. Vorbereitung(en) incertitude par rapport à un segment
 5. X syllabe incompréhensible
XXX suite de syllabes incompréhensibles
 6. mais: syllabe prononcée d'une façon prolongée
 7. oui. syllabe remarquablement courte
 8. re-train mot divisé en syllabes dans la prononciation
 9. re- amorce d'un mot
- (Adapté de Blanche-Benveniste et al. (1990) et Clinquart (2000)).

Annexe 2 : Le texte utilisé dans l'expérience (écrit par Teresa Maria Wlosowicz)

Le centenaire

La préparation d'une manifestation culturelle requiert parfois une patience angélique. Martine, secrétaire dans une grande entreprise, fut chargée un jour de l'organisation du centenaire de l'établissement. Ayant apprécié l'ampleur du travail qui l'attendait, elle décida d'abord de trier les tâches selon leur importance. D'un plan précis en amont devait résulter un bon déroulement de la fête en aval. Or, il est notoire que des surprises arrivent...

Comme l'entreprise ne recyclait pas très souvent son personnel, tout le monde ne savait pas encore utiliser le nouveau logiciel. Hélas, le chef lui avait dit de les aviser tous par courrier électronique. Tous – même le concierge qui passait d'habitude son temps à se curer les dents. Déçue par ce manque de bon sens, elle dût afficher des notes de service dans tous les étages. Son tailleur mouillé de sueur, elle ne rêvait que de prendre une serviette de bain et de se rendre à la plage.

Il fallait certainement aussi envoyer des invitations à tous les participants extérieurs. On projetait même d'inviter un professeur d'économie à faire une conférence sur le rôle des entreprises de ce type dans la mondialisation.

« La mondialisation », pensa Martine. « Les gens qui poussent leurs chariots pour acheter en promotion ce que des Chinois ou des Mexicains ont fabriqué pour une rétribution minimale me font penser à des fourmis. »

En revenant chez elle, elle alla dans une petite librairie. Elle y trouva un livre qui allait la conforter dans son approche critique de la mondialisation.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

